



L'ANNÉE 2018 DANS LE RÉTRO: LES PALMARÈS DU «TEMPS»

LIVRES

Javier Cercas, l'antidote au populisme

PAR LISBETH KOUTCHOUOFF ARMAN ET ÉLÉONORE SULSER



Javier Cercas, «Le monarque des ombres», trad. de l'espagnol par Aleksandar Grujicic et Karine Louesdon, Actes Sud, 320 p.

Javier Cercas est devenu célèbre avec *Les soldats de Salamine*, paru en Espagne en 2001. S'inspirant d'un fait réel, il remontait le cours de la guerre d'Espagne vu du côté républicain. Presque vingt ans et quatre romans plus tard, il publie en 2018 *Le monarque des ombres*.

Cette fois-ci, il ose regarder en face le passé franquiste de sa propre famille. En se basant sur les témoignages de ses proches, en étudiant les archives de son village natal en Estrémadure, il redonne vie à son grand-oncle, Manuel, tué à 19 ans dans les rangs phalangistes. Il le fait dans un seul but: tenter de comprendre comment ce jeune homme, épris de lectures et d'études, a pu se laisser empoisonner par la propagande fasciste? Comment ce «bon garçon» a choisi le mauvais camp? Si ce livre est bouleversant et important, c'est que Javier Cercas rappelle à chaque page que l'humain est complexe et que la littérature permet d'embrasser cette complexité. À l'heure où les discours simplificateurs du populisme ont la cote, l'écrivain rappelle qu'il faut connaître les erreurs du passé pour ne pas les reproduire au présent. ■ L. K.

Sara George, «L'apiculteur et son élève. Le fascinant destin d'un savant genevois aveugle et de son habile assistant vaudois», trad. de l'anglais par Patrick Hersant, Slatkine, 342 p.

C'est la surprise de l'année. L'Anglaise Sara George retrace avec force et délicatesse l'étonnante histoire du duo formé par le Genevois François Huber, aveugle depuis ses 17 ans (1750-1831), et son assistant, le Vaudois François Burnens (1760-1837). Ensemble, ils bouleverseront la science des abeilles. ■ L. K.



Daniel de Roulet, «Dix petites anarchistes», Buchet/Chastel, 144 p.

Elles étaient dix petites anarchistes et à la fin il n'en resta plus qu'une... Daniel de Roulet, riche d'un voyage sur les traces de l'émigration suisse au XIXe siècle, a composé cette fiction documentée sur dix jeunes femmes parties de Saint-Imier pour la Patagonie avec l'intention de vivre là-bas au plus proche de leurs idéaux libertaires. ■ L. K.

Eugène, «Ganda», Slatkine, 176 p.
Mi-comique, mi-mélancolique, *Ganda* d'Eugène est une farce sur les humains,

les animaux, et la façon dont le pouvoir rend fou les premiers au point de tuer tout être vivant par démesure et par ennui. Le point de départ du récit? L'arrivée à Lisbonne en 1515 d'un rhinocéros qui inspira à Albrecht Dürer sa célèbre gravure. ■ L. K.



David Diop, «Frère d'âme», Seuil, 176 p.

Alfa se tient aux côtés de son ami Mademba qui agonise. Venus du Sénégal, les voilà dans les tranchées de la Grande Guerre. Ainsi débute *Frère d'âme*, de David Diop, Prix Goncourt des lycéens. Pour survivre à la folie générale, Alfa va déployer, sur un rythme de ritournelle macabre, une folie bien à lui. ■ L. K.

Bruno Pellegrino, «Là-bas, août est un mois d'automne», Zoé, 224 p.

Le poète Gustave Roud et sa sœur Madeleine dans leur ferme de Carrouge. Tel est la chair même du roman de Bruno Pellegrino. Comment deux êtres ont vécu dans les rituels d'une vie ordonnée, la sœur soutenant le frère, au rythme des saisons. L'essentiel se trouvant dans l'infime des jours, dans le cycle des fleurs. ■ L. K.



Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 20
Surface: 540'488 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 72027031
Coupure Page: 2/8



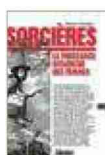
Serge Joncour, «Chien-Loup», Flammarion, 478 p.
Avec *Chien-Loup*, Serge Joncour emmène ses lecteurs dans des jungles occidentales, tout près de nous, et pourtant au cœur des ténèbres. Une histoire de fauves et d'amour, un beau roman, récompensé par le Prix Lanterne des lecteurs 2018. ■ E. SR

Elisa Shua Dusapin, «Les billes du pachinko», Zoé, 144 p.
Après *Hiver à Sokcho*, c'est l'été à Tokyo dans *Les billes du pachinko*, second roman d'Elisa Shua Dusapin. Rien de pittoresque pourtant dans ce récit qui creuse entre l'Occident et l'Extrême-Orient, qui scrute les failles, dessine l'exil, dit, par touches subtiles, le fossé des générations et des langues. ■ E. SR



Régis Jauffret, «Microfictions», Gallimard, 1024 p.
Régis Jauffret dispense une fois de plus, en encyclopédiste de l'imaginaire, ses petites leçons cruelles et surréalistes. Le second tome des *Microfictions* déroule sur plus de 1000 pages

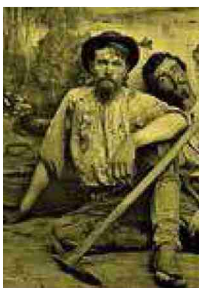
sa prose sardonique et jubilatoire qui lui a valu le Prix Goncourt de la nouvelle. ■ E. SR



Mona Chollet, «Sorcieres. La puissance invaincue des femmes», La Découverte, 240 p.

Michelet avait magnifié la sorcière, Mona Chollet la réveille et s'arrange pour que toute lectrice partage ses pouvoirs. *Sorcieres. La puissance invaincue des femmes* est un essai à la fois très personnel et très stimulant. ■ E. SR

Haruki Murakami, «Le meurtre du commandeur», 2T, trad. du japonais par Hélène Morita et Tomoko Oono, Belfond, 456 et 476 p.
Quel lien y a-t-il entre un portraitiste et un tueur de la mafia à la retraite? On trouvera la réponse dans *Le meurtre du commandeur*, nouveau roman-fleuve en deux tomes, de Haruki Murakami. Revoici le maître japonais et ses récits entre ombre et lumière, slalomant entre les fantômes, explorant les tréfonds et interrogeant magnifiquement l'énigme de la création. ■ E. SR



Précieuses pépites, Or et argent, Institut canadien de la photographie, RVB Books
Un beau livre dévoile les daguerréotypes réalisés dans les premières années de la ruée vers l'or, dans une Californie encore mexicaine. Un régal. ■



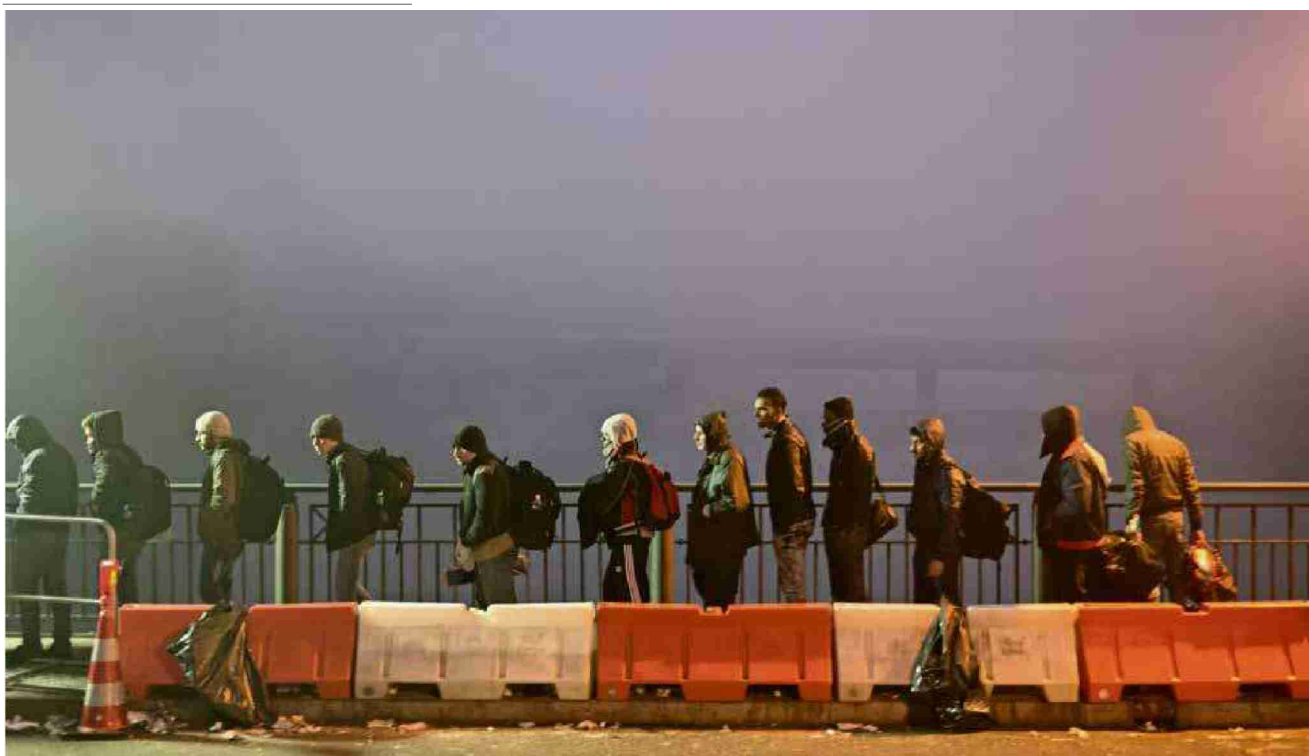
L'œuvre de Tuggener, Jakob Tuggener, 12 livres de photographies, 1 livre de textes (allemand/anglais) et 2 DVD dans un coffret en bois, Editions Steidl et Fotostiftung
Les Editions Steidl et la Fotostiftung consacrent un coffret de 17 kg à l'œuvre du photographe alémanique Jakob Tuggener, entre travail à l'usine et bals luxueux. ■



Après l'homme, Matthieu Gafsou: H+, Actes Sud
Dans un beau livre et une exposition à Arles, Matthieu Gafsou s'est penché sur le transhumanisme, entre appareil dentaire, exosquelette, pilules anti-vieillesse et rat fluorescent. Vertigineux. ■



PHOTOGRAPHIE



A Genève, l'exposition «Exil» a permis aux spectateurs de plonger dans la réalité de la migration. (THOMAS DWORZAK/MAGNUM PHOTOS)

L'exil mis en scène à Genève

PAR CAROLINE STEVAN

► L'exposition aura duré presque l'année entière. A ce titre, elle est déjà marquante. Mais sa scénographie, surtout, mérite qu'on la mentionne. Au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à Genève, elle a obligé le public à s'emparer de la question des réfugiés. En collaboration avec le collectif Magnum, quelque 300 images d'exil étaient présentées sur des cubes de différentes tailles. Avec obligation de les saisir pour regarder de plus près ou lire la légende inscrite au dos. En grand ou en petit, en couleur et en noir et blanc

ont défilé les migrants et leur histoire, les guerres et les catastrophes naturelles du XXe siècle. Des hommes, des femmes et des enfants marchant sur les routes ou serrés sur des bateaux, photographiés par Robert Capa, Paolo Pellegrin, Werner Bischof... Des destins dont les spectateurs ont dû se saisir, sans le recul offert par une photographie encadrée sur un mur. ■

«Exil», du 14 mars au 25 novembre
au Musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge, Genève.

LE TEMPS



Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 20
Surface: 540'488 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 72027031
Coupure Page: 4/8

Un instantané
de la ruée
vers l'or qui a
enflammé
la Californie
vers le milieu
du XIXe siècle.
(RVB BOOKS)





SCÈNES

Au théâtre, la loi des séries

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF ET MARIE-PIERRE GENECAND



«La reprise. Histoire(s) du théâtre». (MICHIEL DEVIJVER)

► Pas encore une tendance. Mais une fièvre d'agora, une façon d'être du XIXe siècle, ce moment où le feuilleton fait la fortune des canards, et du XXe, cette ère qui voit les séries vous clouer au divan. En 2018, le théâtre s'est mis au feuilleton, mais oui, à la mode de Balzac et de Netflix, sur un mode fracassant au Festival d'Avignon. Pendant trois semaines, l'auteur David Bobée a détricoté la loi des genres dans Mesdames, messieurs et le reste du monde. Sous le soleil, il proposait chaque jour à midi un nouvel aspect de la question, devant des foules compactes. Il n'est pas le seul à miser sur cette scansion

En 2019, au Théâtre du Grütli, les Genevois Vincent Coppey et Jean-Louis Johannides reprendront au bond la balle de l'actualité, déclinée en série dans Le Cogitoscope. Robert Cantarella vient de tester cette forme avec L'Homme sans qualité, de Robert Musil, débité en trois épisodes à la Comédie de Genève. Le feuilleton serait-il la Tesla du théâtre? Psitt... Pas si vite. Mais il a des vertus: une brièveté de format, un sens de l'économie, un suspens propre au genre. Il est surtout adapté à un public de plus en plus pressé de palpiter en tribu.

«La reprise. Histoire(s) du théâtre»,

de Milo Rau

Au Théâtre de Vidy, on est resté coi. Cinq secondes peut-être au terme de la reconstitution d'un crime odieux, le meurtre d'Ihsane Jarfi, jeune Belge gay et d'origine arabe. Le choc ne tient pas seulement à l'intensité des acteurs, profession-

nels et amateurs. Mais aussi à l'intelligence redoutable du metteur en scène et cinéaste suisse Milo Rau. Pour beaucoup, le spectacle de l'année, pour certains celui d'une vie. ■ A. DF

«VR_I», de Gilles Jobin

Sur vos yeux de spectateur, de grosses lunettes. Dans votre dos, un ordinateur. Sur vos mains et vos pieds, des capteurs. Le chorégraphe suisse Gilles Jobin immerge ses visiteurs dans un paysage fantastique où règnent des colosses hauts comme des gratte-ciel. Autour de vous filent des danseurs plus furtifs que l'anguille. Cette pièce en apesanteur conquiert la planète. ■ A. DF

«Les idoles», de Christophe Honoré

Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès, Cyril Collard, Jean-Luc Lagarce ou encore Michel Foucault. Autant d'étoiles dans notre ciel et dans celui de Christophe Honoré, que le cinéaste et metteur en scène a ressuscitées à Vidy-Lausanne avec un mélange de fièvre et de gaieté. Le sida a frappé, mais la foi dans un art partageur et joueur est restée. ■ M.-P. G.

«La cantatrice chauve», par Cyril Kaiser

Le hit de Ionesco façon *muppets* à l'Alchimic, à Genève. Cyril Kaiser ajoute aux dialogues absurdes



«Le chœur des femmes». (DR)

la présence de marionnettes kitsch à souhait. Chacune compose l'un des deux conjoints petits-bourgeois et ce subterfuge augmente encore le vide abyssal qui les noie. Burlesque et joyeux. ■ M.-P. G.



«**Romances inciertos, un autre Orlando**»,
de François Chaignaud

Le danseur François Chaignaud magnétise les salles en Gitane déchirée par un fiancé volage. L'artiste passe ainsi d'une âme à l'autre sur des musiques populaires et sacrées du XVI^e siècle espagnol. Ces diableries ont marqué le dernier Festival d'Avignon et le Théâtre de Vidy il y a quelques jours. ■ A. DF

«**Le chœur des femmes**», de Michele Millner

Sur la base de témoignages, Michele Millner tisse un spectacle choral racontant le lien sacré qui unit mère et fille. A la Parfumerie, dix-huit comédiennes d'origines variées disent, dansent et chantent avec un talent renversant cette affaire vieille comme l'humanité. Le spectacle, flamboyant, sait aussi chuchoter. ■ M.-P. G.

«**Happy Island**», de La Ribot

L'empire des sens selon La Ribot. Une fête des corps et du désir sans frontière ni a priori au Grütli. Réalisée avec Dançando com a Diferença, troupe de danse inclusive basée à Madère, cette saturnale chorégraphique transforme le handi-cap en odysée poétique. ■ M.-P. G.

«**What if They Went to Moscow?**»,
de Christiane Jatahy

La double vie prodigieuse des *Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. La cinéaste et metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy réécrit ce huis clos familial à fleur de peau. On le vit une fois à la Comédie de Genève, puis le même soir au Cinéma Empire. De très près ou de très loin, les trois comédiennes vous happent. ■ A. DF

«**Funérailles d'hiver**», de Michael Delaunay

Une cavalcade effrénée, de la plage de Tel-Aviv aux sommets de l'Himalaya, signée Hanokh Levin et réputée inmontable. A la tête de sa compagnie du Rideau de Bruxelles et de celle, neuchâteloise, du Passage, le metteur en scène

Michael Delaunay a trouvé la solution: jouer la partition à la façon d'un cabaret. La réussite est totale et la soirée mémorable. ■ M.-P. G.

«**Speechless Voices**», de Cindy Van Acker

Au festival de danse Steps, Cindy Van Acker salue la mémoire de son ami musicien Mika Vainio. La chorégraphe genevoise entraîne six danseurs admirables dans une odysée intérieure, scandée par les turbulences électroniques de Vainio. Dans les plis de l'ombre, *La Passion selon saint Matthieu* de Bach. Beau comme un ciel d'éclipse. ■ A. DF



«La cantatrice chauve». (OSCAR BERNAL)



«Speechless Voices». (LOUISE ROY)



MUSIQUES ACTUELLES

John Coltrane, la subversion de l'esprit

PAR DAVID BRUN-LAMBERT, PHILIPPE CHASSEPOT, STÉPHANE GOBBO ET ARNAUD ROBERT



John Coltrane, «Both Directions At Once» (Impulse!)

Est-ce une réaction douce-amère à l'angoisse que le temps présent suscite? Considérer que le meilleur album de 2018 est une relique retrouvée d'un saxophoniste mort en 1967 pourrait donner l'impression d'une défaite de la critique, d'une submersion par la nostalgie. C'est le contraire, en réalité. Ces bandes retrouvées de John Coltrane semblent nous informer par anticipation sur ce



Emilie Zoé, «The Very Start» (Hummus Records)

On la voit sur scène, les yeux bleus si ouverts qu'elle s'y cache entière, et on la prend pour une Patti Smith des forêts. Emilie Zoé, avec le batteur Nicolas Pittet, a sorti cette année un deuxième album mélodiquement surdoué, comme chaviré par une voix d'enfant triste. Ces chansons, auxquels Christian Garcia-Gaucher a prêté son art de l'économie, disent beaucoup d'une nouvelle scène romande qui ne s'écoute pas chanter, mais déchire les espaces, casse les codes. Emilie prie au-dessus des gouffres, sa musique est un appel à l'élévation. ■ A. RO.



Damso, «Lithopédion» (Capitol)

Il est d'une platitude sans fond quand il donne un concert, il participe volontiers à la logique trap contemporaine de son mentor Booba – les belles voitures, la consommation, la dépolitisation brandie comme une position éthique. Il suffit pourtant d'écouter les textes de Damso pour saisir son ascendant dans la francophonie hip-hop, en particulier à ce niveau de notoriété. Son titre *Julien* est une apnée presque insupportable dans la tête d'un pédophile. Quand le rap explore à nouveau l'indicible. Par ailleurs, pour parachever l'émotion, il y a sa scansion faussement négligée. ■ A. RO.



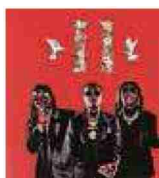
Lomepal, «Jeannine» (Grand Musique Management)

Il est toujours émouvant de voir un artiste se mettre à nu. Sur son deuxième album, Lomepal a décidé de dire son succès et la solitude qui peut en découler, d'évoquer sa grand-mère et sa famille, de faire son autocritique. *Jeannine* est un marqueur important de l'évolution du rap français, comme *L'école du micro d'argent* (IAM) il y a vingt et un ans. Sorti il y a à peine deux semaines, ce disque sidère par la qualité de son écriture, sa façon de flirter avec le rock et la chanson, et la virtuosité de ses arrangements, qu'on rêverait, pour la tournée qui passera en février par l'Aréna de Genève, de voir interpréter par un groupe live. ■ S. G.



Low, «Double Negative» (Sub Pop)

Etre depuis vingt-cinq ans l'un des groupes majeurs du rock indé américain et publier l'un des disques magistraux de la décennie! Mélodies magnétiques, beats concassés, climats monacaux, *sound design* ahurissant: le trio culte soigne sa dépression en silences, tensions et déchirements. Musique de cathédrale brisée par les bombes, bande originale d'une apocalypse blanche, cet album douloureux fascine par ses ambiguïtés et innovations. A vivre live en février à Genève dans le cadre du festival Antigél. ■ D. B.-L.



Migos, «Culture II» (Universal Music)

Bête, vulgaire et jouissif. Tenu pour plaisir coupable à la sortie de *Culture* (2017), impeccable machine à tubes, le trio d'Atlanta assoit sa domination sur le rap mondial par ce volume gargantuesque – 24 titres – strictement fidèle aux



Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 20
Surface: 540'488 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 72027031
Couverture Page: 8/8

début de millénaire, sur la puissance inégalée du jazz, de l'Afro-Amérique, elles annoncent par leur fulgurance mystique, leur appétit sensoriel, les révolutions esthétiques contemporaines. Elles ouvrent l'espace pour le *Black Panther* de Kendrick Lamar, Kamasi Washington, Lupe Fiasco, l'exorcisme de science-fiction de peuples et de pensées que rien ne peut mettre à terre. Ce jour de mars 1963, quand Coltrane enregistre *Nature Boy* ou quatre versions de *Impressions*, il dit quelque chose de central sur le réel. Seule la subversion de l'esprit peut nous en sauver. ■ A. RO.

recettes qui firent son succès: «triolet flow», groove efflanqué et thématiques crélines où il est question de bulles et de fêtes. Un programme indéfendable, donc, mais orchestré par les principaux innovateurs du hip-hop étasunien. Esprit critique ou pas, on fond. ■ D. B.-L.



Shame, «Songs of Praise» (Dead Oceans)

Un premier album sorti tout début janvier mais qui a survécu à l'oubli au moment des listes de fin d'année. Ces Londoniens âgés de tout juste 20 ans ont trouvé un son d'une brutalité inouïe couplé à un vrai talent mélodique. Ils sont portés par le charisme insensé de Charlie Steen, chanteur à bretelles à l'aise comme personne sur scène, et leur énergie hors du commun fait beaucoup pour leur cause. Mentalement épuisés par leur tournée mondiale de dix-huit mois, ils viennent enfin de se poser. Une excellente nouvelle pour la suite de leur carrière, qu'on attend avec impatience. ■ PH. C.



Spiritualized, «And Nothing Hurt»

(Bella Union)

En 1992, une année après la dissolution des Spacemen 3, Jason Pierce enregistre un premier album sous le nom de Spiritualized, groupe à géométrie variable qu'il semble diriger comme si va vie en dépendait. C'est d'ailleurs après avoir failli être terrassé par une pneumonie et un double arrêt cardiaque que l'Anglais publiera avec *Songs in A&E* (2008) un disque touché par la grâce. Dix ans plus tard, le huitième enregistrement de Spiritualized creuse merveilleusement le sillon d'une musique oscillant entre pop symphonique et rock psychédélique, avec parfois des emprunts au jazz, pour déclencher chez l'auditeur des émotions profondes. ■ S. G.



Suede, «The Blue Hour» (Warner)

Brett Anderson capable de chanter aussi bien qu'à ses débuts, d'écrire des textes d'une noirceur sidérale, de renverser les foules lors de prestations scéniques démentielles, tout ça à plus de 50 ans? C'était inimaginable il y a quinze ans, quand le groupe venait de se séparer, terrassé par l'épuisement et les excès en tout genre. Et pourtant le miracle a eu lieu: inspiré par la naissance de son fils, le chanteur londonien a retrouvé toute sa puissance de feu pour nous offrir l'un des albums majeurs de l'année. ■ PH. C.



Teleman, «Family of Aliens»

(moshi moshi)

La toute première fois avec Teleman? On écoute d'une oreille distraite, on se dit que c'est bien mignon, mais que toutes ces mélodies faciles ne passeront pas l'hiver. Et puis on réécoute, encore et encore, on découvre toute la subtilité et la liberté de compositions bien plus complexes qu'elles n'en ont l'air. Les Londoniens (encore...) ont sorti trois albums monstrueux en tout juste quatre ans, dont cette «famille d'extraterrestres» débarquée sur Terre à l'automne. Et qui ne repartira plus, c'est certain. ■ PH. C.